

LE CONCEPT DE NATURE À TRAVERS LES ÂGES

L'ordre naturel d'après Saint Augustin

Repères biographiques

Augustin est né en 354 après J.-C. à Thagaste, une ville de Numidie, dans ce qui était à l'époque l'Afrique du Nord romaine. Son père, un petit propriétaire terrien, a pu lui faire donner une éducation libérale, qui était alors principalement basée sur l'étude des classiques et l'art du discours. C'est la lecture d'un ouvrage de Cicéron aujourd'hui perdu, l'*Hortensius*, qui attire Augustin vers la réflexion philosophique, tout en éveillant chez lui des aspirations religieuses. En 383 il part pour Rome et y gagne sa vie en enseignant la rhétorique, avant de se rendre à Milan, où il assiste aux prédications de l'évêque Ambroise. Augustin se convertit définitivement au christianisme en 386, et se fait baptiser l'année suivante. Ayant renoncé à un mariage avantageux et à la perspective d'une carrière dans l'administration impériale, Augustin retourne en Afrique pour y mener une vie retirée. Il reçoit l'ordination sacerdotale en 391 à Hippone, puis accepte de devenir évêque en 395. Pendant son ministère épiscopal Augustin se vouera à la prédication, ainsi qu'à la lutte contre le paganisme et les doctrines religieuses s'éloignant de l'orthodoxie ecclésiastique, cela jusqu'à sa mort en l'an 430. Il nous a laissé de nombreux textes portant sur la théologie, l'exégèse biblique et la défense de la foi : des traités, des dialogues philosophiques, des prêches et des sermons, une abondante correspondance, ainsi que ses fameuses *Confessions*. Son œuvre, synthèse de philosophie grecque et de doctrine chrétienne, est rapidement devenue une des références majeures du christianisme médiéval. En 1298 Augustin a été canonisé par l'Église catholique romaine (1).

Science et christianisme

Du temps de Saint Augustin, l'attrait exercé par les sciences de la nature avait diminué de manière significative, comparé à ce qu'il était encore à l'époque hellénistique, ou même lors des deux premiers siècles de l'Empire romain. Les savants de l'Antiquité tardive n'ont pas accompli de grandes avancées dans le domaine scientifique, se contentant pour l'essentiel d'affiner et de commenter les découvertes de leurs prédécesseurs. Désormais, dans la plupart des disciplines, on se consacrait surtout aux études pratiques ou à la compilation de faits curieux, au détriment de la réflexion théorique et de la recherche des lois de la nature. Par ailleurs, la quête d'une sagesse d'ordre spirituel, avec l'espoir d'un salut dans l'au-delà, avait supplanté la spéculation philosophique pure et l'investigation rationnelle, du moins sous la forme où celles-ci avaient été pratiquées quelques siècles plus tôt. Les préoccupations morales du dernier âge de l'Empire romain, allant de pair avec les progrès du christianisme, peuvent expliquer l'importance croissante accordée à la théologie et à l'éthique religieuse dans la culture du IV^e siècle (2).

La religion jouait alors un rôle considérable dans tous les aspects de la vie, et notamment lorsqu'il fallait donner un sens aux événements historiques, ou trouver une cause aux phénomènes naturels. Le christianisme étant fondé sur une révélation transmise par les Écritures, aux yeux de l'Église ces dernières devaient faire autorité en cas de divergence avec les explications apportées par les sciences profanes, ce qui pouvait entraîner un conflit entre la foi et la raison. De plus, qu'ils soient interprétés de façon littérale ou allégorique, les textes de la Bible évoquent un univers qui ne serait pas uniquement matériel, mais également spirituel et en partie inconnaissable : un ordre surnaturel se superposerait ainsi à l'ordre naturel, formant une réalité que l'intelligence humaine ne pourrait dès lors appréhender entièrement. Au niveau des valeurs, le monde spirituel se voit attribuer un statut supérieur par essence ; le monde matériel et sensible apparaissant comme dépourvu de réelle importance, illusoire, et même pernicieux pour l'âme, si on considère que les jouissances terrestres peuvent détourner le croyant de sa quête du salut dans l'au-delà, salut qu'on ne peut espérer atteindre que par la foi en Dieu et en se libérant du péché (3).

La pensée de Saint Augustin s'inscrit dans cette représentation de l'existence, avec les attitudes qu'elle implique. Cependant, bien qu'il assume le rôle subordonné de la raison par rapport à la foi, Saint Augustin souligne que la raison doit être cultivée comme un don divin, permettant de saisir et d'interpréter la Révélation. Pour lui, la vérité est accessible à l'Homme, et il faut s'efforcer d'accéder à cette vérité non seulement par la foi, mais aussi par la raison. Néanmoins, Dieu lui-même demeure inconnaissable. En effet, l'intelligence humaine ne peut dépasser certaines limites, et cela pas uniquement lorsqu'il s'agit de comprendre les mystères de la religion : c'est également le cas quand on tente d'expliquer des phénomènes naturels particuliers. Car pour ce qui relève de la compréhension de la nature, Saint Augustin adopte une attitude critique vis-à-vis de la science de son temps, dont il remarque les insuffisances, notamment l'incapacité à établir une claire distinction entre des conjectures insuffisamment étayées, et les théories vérifiées de manière indubitable par l'expérience ou l'observation. Saint Augustin en arrive à penser qu'au bout du compte, de véritables lois de la nature sont rarement découvertes. Mais pour lui cela ne constitue pas nécessairement un mal, car leur recherche ne doit pas nous distraire des devoirs qu'impose la foi.

Christianisme et nature

L'impact que l'essor de la religion chrétienne a eu sur la manière de concevoir la science est lié au nouveau regard que les hommes et les femmes de la fin de l'Antiquité portaient sur le monde. Ce dernier était perçu désormais comme la création ex-nihilo d'un dieu personnel unique, omniscient et omnipotent, auquel les lois de la nature seraient soumises : Dieu

peut à son gré accomplir des miracles, ou susciter des catastrophes naturelles, ces dernières devant parfois être acceptées comme une punition divine. En effet, la **nature a été créée et ordonnée par une intelligence supérieure en vue de l'accomplissement d'une certaine fin**. Elle n'est pas apparue par hasard, et l'**harmonie** qu'on peut y observer est le **résultat de la providence divine**, qui est la **manifestation de la prévoyance et de la bonté du Créateur**. Ainsi, lorsqu'on étudie un être vivant, que ce soit un être humain ou un animal, il n'y a pas lieu de s'étonner du bon agencement des diverses parties du corps, ou de la parfaite adéquation des organes à leur fonction.

L'harmonie et la splendeur de la nature témoignent de la puissance de son **créateur**, qui **assure la pérennité de l'ordre des choses**. Cet ordre a été voulu par Dieu ; c'est lui qui **a ordonné les êtres selon une hiérarchie fondée sur leur nature propre et leurs facultés**. Mais en ce qui concerne l'**Homme**, ce n'est pas le simple fait d'avoir reçu la vie, ou d'être doué de sensibilité et d'intelligence, qui suffit à justifier sa **place éminente** dans cet ordre divin : ce qui le distingue des autres êtres vivant ici-bas, c'est son **âme immortelle qui le rapproche de Dieu**. Disposant d'un corps et d'une âme, l'être humain serait ainsi doué d'une double nature, à la fois matérielle et spirituelle, qui le rendrait **supérieur aux autres créatures terrestres**, ces dernières étant incapables de concevoir Dieu et de se plier librement à sa volonté (4).

Le rôle de l'Homme

La **hiérarchie des êtres** qu'évoque Saint Augustin semble s'appuyer sur l'**exégèse** de la Bible. En effet, dans le **récit biblique de la création du monde en six jours**, Dieu bénit le premier couple d'humains – les êtres qui ont été façonnés après toutes les autres créatures – et leur dit ceci : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et assujettissez-la ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre (Genèse, I, 28). » Ce passage des Écritures, qui a fait l'objet de maints commentaires, peut être **interprété de diverses façons**. Certains y voient une **conception anthropocentrique de la nature**, qui **fait de l'Homme le maître sans partage des ressources naturelles**, dont il pourrait disposer à son gré et sans avoir à rendre de comptes. Mais d'autres considèrent que si Dieu a accordé à l'être humain un **pouvoir sur les autres êtres vivants**, il lui a en même temps imposé des devoirs et conféré une **responsabilité**, car **la nature étant l'œuvre du Seigneur, elle doit être respectée en tant que telle** (5).

Or, comme le constate Saint Augustin, **l'Homme à tendance à rechercher avant tout son propre intérêt**, et pour ce faire il n'hésite pas à **instrumentaliser non seulement la nature, mais également son propre semblable**. Pourtant, le rôle que l'être humain croit pouvoir s'octroyer et **les buts peu altruistes qu'il poursuit d'ordinaire ne s'accordent pas nécessairement avec les desseins du Créateur**. Pour Saint Augustin, tout être,

aussi nuisible ou insignifiant qu'il puisse paraître à nos yeux, a un rôle à jouer dans un ordre des choses voulu par Dieu, dont la compréhension bien souvent nous échappe. **L'avidité, et d'une manière générale l'attachement aux biens de ce monde, faussent notre perspective** : la petitesse de l'Homme l'empêche de saisir une échelle de valeurs qui le dépasse. Cet état de fait pourrait nous faire douter de la providence divine, mais comme le dit Saint Augustin, « il est téméraire de juger du mécanisme du monde, dont les rouages sont invisibles (6). »

Les trois textes ci-dessous, tirés de *l'Enchiridion* et de *La Cité de Dieu*, montrent l'importance que Saint Augustin accorde à la **providence divine** dans sa représentation de l'**ordre naturel**. Par ailleurs, on peut y découvrir comment il conçoit les **rapports entre la foi et la connaissance de la nature**, ainsi que **l'attitude de l'Homme vis-à-vis des autres êtres vivants**.

Textes

« Lorsqu'on se demande ce qu'il faut croire en matière de religion, il ne s'agit pas de scruter la nature à la manière de ceux que les Grecs appellent physiciens. Il n'y a donc pas lieu de craindre que certaines parties de ce qui concerne les propriétés et le nombre des éléments, le mouvement, l'ordre et l'éclipse des astres, la forme du ciel, les genres et la nature des animaux, des végétaux, des minéraux, des sources, des fleurs, des montagnes, les distances des lieux et des temps, les signes qui annoncent l'imminence des tempêtes et mille autres détails des découvertes qu'ils ont faites ou s'imaginent avoir faites n'échappent au chrétien. Car eux-mêmes n'ont pas tout découvert, malgré l'excellence de leur génie, l'ardeur de leur zèle et l'abondance de leurs loisirs. Sur certains points ils ont appliqué à la recherche toutes les ressources de la sagacité humaine, sur d'autres, les informations de l'expérience historique et, même dans ce qu'ils se flattent d'avoir trouvé, beaucoup plus grande est la part de l'opinion que de la véritable science. Il suffit au chrétien de croire que la cause de toutes les choses créées, tant célestes que terrestres, tant visibles qu'invisibles, n'est pas autre que la bonté du Créateur, qui est l'unique et vrai Dieu (7). »

« Il n'y a aucune nature, même parmi les insectes les plus vils et les plus petits, qui n'ait été constituée par Dieu, d'où procède toute mesure, toute beauté, tout ordre, indispensable à toute création et à toute pensée. Et c'est d'autant plus vrai pour la créature angélique, précédant par la dignité de sa nature tout le reste de la création de Dieu.

« En effet, parmi les êtres qui existent d'une certaine manière et ne sont pas ce qu'est Dieu leur créateur, les vivants sont placés au-dessus des non-vivants et ceux qui ont le pouvoir d'engendrer et même de convoiter avant ceux à qui manque cette faculté. Parmi les vivants, on place les sensibles au-dessus des insensibles, par exemple les animaux au-dessus des plantes. Parmi les sensibles, les intelligents

sont placés au-dessus des non-intelligents, par exemple les hommes au-dessus des animaux. Et, parmi les intelligents, on place les immortels au-dessus des mortels, par exemple les anges au-dessus des hommes. C'est l'ordre de la nature qui dicte ses préférences.

« Cependant il existe un autre genre d'estimation fondée sur l'usage que chacun fait de ces êtres. Ainsi certains êtres privés de sensibilité sont-ils placés avant ceux qui en jouissent ; aussi, si nous avons le pouvoir, nous voudrions les enlever complètement de la nature, soit que nous ignorions la place où ils se trouvent, soit que nous leur préférions nos intérêts. Qui, en effet, ne préfère avoir en sa maison du pain plutôt que des souris, des écus plutôt que des puces ? Mais qu'y a-t-il d'étonnant ? Même lorsqu'il s'agit d'évaluer les hommes, si nobles par nature, la plupart du temps n'achète-t-on pas plus cher un cheval qu'un esclave, plus cher une pierre précieuse qu'une servante ? C'est pourquoi, par la liberté d'évaluation, il s'établit une grande distance entre la réflexion de la raison et la nécessité de l'indigent ou le plaisir du passionné. Car la raison considère l'objet dans l'ordre des choses, mais la nécessité dans l'ordre de l'intérêt [...] (8). »

« La beauté de cet ordre ne nous plaît guère, car, à cause de notre condition mortelle, nous sommes insérés dans ce monde et nous ne pouvons nous rendre compte de l'ensemble auquel ces parcelles qui nous offensent se rattachent de façon tout à fait convenable et régulière. D'où la prescription très juste, à propos des choses dont nous sommes peu aptes à apprécier l'harmonie, d'avoir confiance en la providence du Créateur et de ne pas avoir l'audace, dans notre vaine témérité humaine, de blâmer en quoi que ce soit l'œuvre d'un si grand artisan (9). »

Francisco Marzoa, Géographe, ISE

Références

- (1) Peter Brown, *La vie de Saint Augustin*, Seuil, Paris, 2001 [nouvelle édition revue et augmentée].
- (2) Henri-Irénée Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Éditions de Brocard, Paris, 1958 [4^e édition].
- (3) David C. Lindberg, *Science and the Early Church*, in David C. Lindberg, Ronald L. Numbers (eds.), *God and Nature : Historical Essays on the Encounter between Christianity and Science*, University of California Press, Los Angeles, 1986.
- (4) Étienne Gilson, *La philosophie au Moyen Âge, des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, Payot, Paris, 1988 [2^e édition revue et augmentée].
- (5) J. Baird Callicott, *Earth's Insights : A Survey of Ecological Ethics from the Mediterranean Basin to the Australian Outback*, University of California Press, Los Angeles, 1994.
- (6) François Dolbeau (éd.), « Sermon inédit de Saint Augustin sur la providence divine », in *Revue des études augustiniennes*, vol. 41, n° 2, Paris, 1995, p. 273.

(7) Saint Augustin, Jean Rivière (trad.), *Enchiridion*, in *Œuvres de Saint Augustin*, 9. *Exposés généraux de la foi*, Études augustiniennes, Paris, 1988 [2^e édition mise à jour], p. 117.

(8) Saint Augustin, Lucien Jerphagnon (dir.), *La Cité de Dieu* (livre XI, chapitre 16), in *Œuvres*, Gallimard, Paris, 2008, tome 2, pp. 445-446.

(9) Saint Augustin, Lucien Jerphagnon (dir.), *La Cité de Dieu* (livre XII, chapitre 4), in *Œuvres*, Gallimard, Paris, 2008, tome 2, pp. 475-476.



Tombeau de Saint Augustin (deuxième moitié du XIV^e siècle). Basilique San Pietro in Ciel d'Oro, Pavie

>>> À suivre | Galilée, vers une nouvelle science de la nature

CONTACT

Francisco Marzoa
 Institut des Sciences de l'Environnement
 Site de Battelle, Bâtiment D
 Route de Drize 7
 1227 Carouge (Genève)
 SUISSE

Tél. : +41 22 379 07 53
 Fax : +41 22 379 07 89

francisco.marzoa@unige.ch